LE CRI
DU HIBOU

Élisabeth Vroege

Le Cri du hibou

Roman

Éditions Persée

DU MÊME AUTEUR

Encre Bleue, 2007, Éditions Persée
Barcelona tango, 2009, Éditions Persée
Aller retour pour Amsterdam, 2012, Éditions Persée
Ariane et sa vie, 2015, Éditions Persée

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, les personnages et les événements sont le fruit de l'imagination de l'auteur et toute ressemblance avec des personnes vivantes ou ayant existé serait pure coïncidence.

Consultez notre site internet

© Éditions Persée, 2018

Pour tout contact :
Éditions Persée – 38 Parc du Golf – 13 856 Aix-en-Provence
www.editions-persee.fr

Le plaisir du texte, tel le simulateur de Bacon,
il peut dire : ne jamais s'excuser, ne jamais s'expliquer.
Il ne nie jamais rien : « Je détournerai mon
regard, ce sera désormais ma seule négation. »

« Le plaisir du texte »
Roland Barthes

À mes ami(e)s d'études.

PREMIÈRE PARTIE
EN ROUTE À LA CAMPAGNE

1

Au fond, l'histoire du restaurateur a été située sur le mont, qui jette son ombre matinale sur la rivière en donnant une vue un peu inquiétante sur la courbe. L'eau coule entre des bords de rochers. La profondeur est basse, on pourrait traverser le courant pieds nus d'un côté à l'autre, il y a une petite plage le long d'un des côtés.

Nous parcourions la France en commençant par Tours.

Un bon début, parce que cette ville légère abordant la magnifique Loire que nous connaissions tous les deux des voyages de notre enfance, nous a donné les ailes nécessaires pour avancer le regard ouvert, direction le Sud.

C'est ce que nous avions planifié.

À Tours, quand nous étions en train de louer une Renault 4, le modèle nous a fait rire pour son aspect campagnard. Peut-être une 2 CV l'égalait, nous nous disions, contents : c'était juste ce qu'il nous fallait.

Dans notre bagage, je trouvai deux casquettes, « Old Amsterdam » et « Love », la première trop petite pour sa tête, alors je la pris et posai « Love » sur la sienne.

Nous étions arrivés en France en avion, chacun parti d'une ville différente. Mon ami Ralph de Londres où il avait fait son stage dans un restaurant gastronomique et moi d'Amsterdam où j'avais justement fini mes études linguistiques.

Nous nous trouvions encore au mois de juillet, une des plus belles périodes de l'année avec ses tumultueuses fins de projets et ce sentiment de pause avant de commencer une vie sérieuse.

Une fois assis sur les vieux sièges, nous décidâmes de ne pas prendre le temps de redécouvrir la poétique Loire et ses petits villages de vin caractéristiques.

— On se met en route, décide Ralph, doigts sur le bord de sa casquette et puis il essuie la fenêtre comme si nous avions pas mal de kilomètres à rouler.

— T'as raison, je confirme, il faut regarder devant, les souvenirs d'enfance, nous les réservons pour la fin.

J'étais heureuse de le voir en bonne forme. Londres lui avait donné un aspect pétillant et pressé qui mène à l'action et moi-même, j'avais envie de me dégager de la pression de tout ce qui concerne un examen.

Ce sentiment qu'on fait de toi ce qu'on veut et que tu ne te souviens même plus des bases de ta propre écriture.

— Isabelle, tu vois, ce que je vois ?

Déjà une trentaine kilomètres en chemin, nous avions lu un panneau le long de la route qui traversait le paysage rural de collines. Un village « le plus beau de la France » était affiché.

Nous avions tout notre temps et nous avions déjà raté une autre annonce, celle d'une Abbaye classée patrimoine de l'Unesco, alors nous quittâmes la route.

Au bord du village médiéval au nom prometteur d'Angles sur l'Anglin, nous garons soigneusement le véhicule sous un platane, comme un cheval, que tu ne veux pas trop fatiguer.

Après une promenade le long des petites fermes, encore du vieux temps, l'aspect d'une nonchalance bien entretenue, nous atteignons les bords d'une rivière tortueuse.

— Oh ! Tu as eu raison !

Je prends le bras de mon copain comme si j'étais en train de perdre mon équilibre.

— C'est splendide ! Je me crois dans un dessin d'Adams ou encore dans un livre de Sherlock Holmes où le héros a été poussé d'un rocher pour tomber dans un fleuve peu profond.

Du côté gauche, j'aperçois les ruines d'un vieux château habité par les fantômes des familles de noblesse, tout naturellement.

Mais le plus beau de tout ce spectacle, c'est en regardant en bas de l'autre côté de la rivière où se trouve un groupement de vieilles maisons dans un désordre organisé, comme tout un autre village séparé.

Ralph me prend dans ses bras et nous regardons ensemble toute l'image comme si nous n'étions que tous les deux en fait qu'une seule personne qui s'émerveille, en sentant que cet état n'était pas éphémère. Le cheval qui attend leur retour sous le platane serait épargné les épreuves d'une longue route.

— Tu l'entends ?

Ralph mettait ma main sur son estomac.

— Tu sens le gargouillement ?

J'entends rien que les chants des merles qui frottent dans le pin à côté de nous, mais je me sens émue de sentir à travers son tee-shirt la peau de son ventre. Je ne l'avais pas vu depuis ma dernière visite à Londres, il y a quelques mois.

Le chemin qui mène à la place de parking connaît des ramifications invitantes par leur aspect séduisant, mais il s'agit ici d'une méduse au lieu d'un simple ancien village, même un parmi « les plus beau de la France » et nous hâtons les pas. La terrasse du café était fermée.

L'épicerie également. Nous sommes un lundi apparemment.

— On va essayer de trouver une voie de l'autre côté de la colline. J'ai déjà remarqué les panneaux.

— D'accord, dit Ralph qui se retenait de prendre le pas de course.

Une fois assise sur le siège de voiture, je regrette ne pas avoir une boussole qui nous dirigerait automatiquement la bonne direction. C'est toujours à moi de choisir la route.

Je lis : « Saint-Savin ».

— On prend la route pour Saint-Savin, c'est décidé, je dis au hasard, ou est-ce par intuition ? je me demanderai bien plus tard.

— Hmm… fait Ralph, si je me trompe pas, il y aurait un marché aux truffes là-bas, en automne…

Il a bien suivi son stage à Londres, mais de sa formation de cuisinier d'excellence à Amsterdam, il retient une bonne liste de spécialités de régions françaises.

— Ho ! Stop !

Soudainement, il tourne à gauche pour monter à nouveau la colline et du coup, nous sommes en train de chercher l'auberge indiquée.

Plus haut sur le chemin, nous voyons à travers une haie de platanes le scintillement de l'eau de la rivière en bas. Et puis Ralph met démonstrativement le pied sur le frein : une grille de fer ouverte donnait accès à une jolie auberge.

Les murs construits de grosses pierres blanches faisaient penser à une dépendance d'un château.

Les fenêtres ouvertes peintes en vert émeraude néanmoins, ressemblaient à celles appartenant à la demeure d'un Italien égaré.

— Tu sais, Isabelle, il avait tenu la carte au-dessus de mon assiette, ce que j'ai appris le mieux à préparer, ce sont les plats de poisson, ici c'est surtout de la viande qui te tente.

Ils avaient choisi toutes les deux un « hamburger à l'Anglarde » parce que cette commande est rapide et les plats sont copieux.

Un geste que le restaurateur, un homme qui nous confiait après quelques phrases de bienvenue, qu'il était né ici, a apprécié, parce que nous étions entrés en salle à manger vers 14 heures.

Il avait une quarantaine d'années et plus, son visage pointu avec un sourire vécu pour nous deux, touristes venant du Nord. Ses cheveux peignés en arrière le faisaient ressembler à une star de cinéma d'une autre époque : un Humphrey Bogart, l'œil vigilant.

Sur les tables autour de nous, les assiettes vidées et des verres utilisés témoignaient des clients partis. Dans un coin de la salle, quatre personnes discutaient à voix haute. J'aperçois plusieurs bouteilles devant eux, leurs verres encore remplis.

Je ne sais pas ce qu'ils disent, souvent à l'étranger, j'écoute les voix des habitants prononcer des phrases comme si elles venaient de la radio, je les entends sans faire un effort de les comprendre.

« Il ne faut pas ! j'entends dire ma professeure de français de l'université, c'est un excellent exercice, écouter les débats ou des conversations d'autrui ! » Elle nous encourage.

Les plats sont copieux. De larges assiettes blanches ornées des bords en or, la tour de viande au milieu, entourée de carottes râpées, de céleri, de betteraves.

— Je vous ai mis les entrées en même temps.

Et de la salade verte, largement arrosée d'une vinaigrette bien acide, comme seuls des Français peuvent la préparer. Et puis il nous donne un énorme bol rempli de frites avec la mayonnaise cachée dans un trou de l'oreille. De la mayonnaise également d'un goût seulement réservé pour des cuisiniers français.